



Eve Dionne

Le plan de travail au service des élèves et des enseignants

Une approche pédagogique innovante

Je suis finissante au baccalauréat en enseignement du français au secondaire à l'Université Laval. La passion que j'ai pour cette profession m'a incitée à débuter ma carrière d'enseignante avant même d'avoir terminé mes études et à seulement 22 ans. C'est mon propre parcours comme élève qui a fait naître mon désir d'avoir un impact concret dans la vie des futurs citoyens. Je souhaite contribuer positivement à leur développement, ce qui m'amène fréquemment à me questionner sur les meilleures pratiques à employer dans l'exercice de mes fonctions.

Introduction

De la bouche des enseignants, nous entendons souvent : de nos jours, la place de la gestion des comportements dans une salle de classe écrase celles de l'enseignement et de l'apprentissage. En effet, « au moins 90% des enseignants considèrent que les incivilités réduisent le temps consacré aux apprentissages, nuisent à la concentration et réduisent l'engagement envers les tâches à réaliser » (Dion-Viens, 2024, paragr. 3). C'est pourquoi les enseignants tentent d'innover et de sortir des sentiers battus pour remettre les pendules à l'heure. C'est donc d'une volonté d'améliorer la gestion de classe en développant l'autonomie des élèves que le plan de travail a émergé. Le plan de travail est « un dispositif pédagogique qui permet d'introduire des temps de travail individualisé » durant la période (Chapelin, 2016, p.1). En outre, selon Vermée, la prise en compte de l'hétérogénéité du groupe-classe serait tributaire d'une gestion de classe facile, ce qui est rendu possible grâce au plan de travail (2010). Cet avantage sera abordé plus longuement dans l'article. De plus, un objectif de différenciation pédagogique s'est répandu dans la pratique enseignante ; le plan de travail permet justement une personnalisation des apprentissages (Vermée, 2010). La personnalisation des apprentissages est une forme de différenciation qui est caractérisée par l'apprentissage autonome des contenus d'enseignement par l'élève dans un contexte coopératif et à partir d'une structure de classe fournissant divers ressources et supports. « La personnalisation consiste à mettre à la disposition des élèves des outils propres à de l'individualisation tout en leur permettant des choix quant aux supports à

sélectionner, aux personnes à solliciter, aux voies à emprunter pour apprendre » (Vermée, 2010, p. 2). Toujours dans l'optique de considérer l'hétérogénéité du groupe-classe : « le plan de travail permet de prendre chaque élève au niveau où il est dans son processus d'acquisition et de l'aider à avancer dans ses apprentissages à son rythme » (Bureau, 2014, p. 141). Bureau poursuit en précisant que cette approche pédagogique conjugue liberté et contrainte et permet aux élèves de travailler à leur rythme tout en étant responsables de leurs apprentissages. Cette réflexion pédagogique traitera donc du développement de l'autonomie des élèves, encouragé par le dispositif du plan de travail, et des possibilités de différenciation proposées par cette approche pédagogique, différenciation nécessaire pour pallier l'hétérogénéité de la classe.

Répercussions et possibilités du plan de travail

L'autonomie et la motivation des élèves dans la classe

L'autonomie, c'est la capacité de se prendre en charge, de penser et d'agir par soi-même (MESST, 1993). Ceci dit, il faut objectiver que les pratiques pédagogiques actuelles ne prônent souvent pas l'autonomie des élèves : l'enseignant ne donne que très peu fréquemment de choix aux élèves, il s'occupe de la gestion du temps pendant la période et il ne permet pas aux élèves de se sentir impliqués dans leurs apprentissages. Cela entraîne une baisse de la motivation des élèves, qui entraîne à son

tour un effacement du goût d'apprendre. Et ce goût d'apprendre a un important impact sur la facilité, ou non, de la gestion de classe. Une solution possible pour contrer ce manque d'autonomie et pour raviver le goût d'apprendre réside dans des dispositifs pédagogiques plus souples et individualisés, comme le plan de travail.

Dans cette optique, le plan de travail se présente comme une piste prometteuse qui permet à l'élève de retrouver une forme de contrôle sur ses apprentissages, essentielle au développement de son autonomie. Le plan de travail permet à l'enseignant de s'adapter à la capacité d'attention des élèves. En effet, selon Bureau (2014), « en proposant une diversité des activités à réaliser, [ce dispositif] répond à la différence et à la variabilité des durées d'attention des élèves. » (p. 141). Autrement dit, durant la période de plan de travail en classe, l'élève est autonome dans le choix des activités : il peut « souffler » à certains moments en optant pour une tâche demandant moins de concentration selon sa capacité d'attention du moment. Cette ouverture à l'autonomie de l'élève a un impact bénéfique sur sa motivation.

Il est important de clarifier le concept de la motivation pour mieux comprendre les effets du plan de travail sur l'autonomie de l'élève. Ryan et Deci (CTREQ, 2023) utilisent la théorie de l'autodétermination pour présenter les différents types de motivation. L'autodétermination suggère que les comportements des élèves sont expliqués par des raisons qui sont à la base de leur motivation (CTREQ, 2023). Cette autodétermination se mesure sur un continuum où les niveaux de motivation fluctuent selon le degré d'autodétermination et selon la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux d'un individu. Nous reviendrons sur le concept des besoins psychologiques fondamentaux plus loin.

Tableau 1 : Les différents types de motivation du continuum de l'autodétermination

La motivation intrinsèque	Engagement volontaire et spontané de l'élève dans une activité en raison de l'intérêt et du plaisir qu'il trouve à l'effectuer, et ce, sans qu'aucune récompense externe ne lui soit accordée (CTREQ, 2023).
La motivation extrinsèque	« La pratique d'une activité effectuée non en raison du plaisir qu'elle procure, mais pour des raisons souvent externes ou des

	<p>motifs instrumentaux » (CTREQ, 2023). En contexte scolaire, ces sources extérieures de motivation peuvent être, par exemple, la punition, la récompense, l'évaluation, la pression sociale ou l'obtention de l'approbation d'une tierce personne comme un parent ou un enseignant. Ce niveau de motivation se divise en quatre sous-catégories :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. la régulation externe, lorsque l'élève s'implique dans ses études en y étant obligé par ses parents ou lorsqu'il attend une récompense pour son travail; 2. la régulation introjectée, quand l'élève s'engage dans une activité parce qu'il ressent une pression interne de culpabilité ou de honte s'il ne le fait pas; 3. la régulation identifiée, du moment où l'élève trouve important d'effectuer des activités d'apprentissage et de développer ses compétences, et ce, même si cette activité n'est pas toujours intéressante en soi (Guay, 2023) et 4. la régulation intégrée, lorsque l'implication de l'élève dans une activité correspond à ses valeurs et est cohérente avec le concept de soi de l'élève (CTREQ, 2023).
L'amotivation	<p>L'absence de motivation, le niveau le plus bas de l'autodétermination. L'élève s'engage alors dans les activités sans trop connaître la raison de son implication et sans trop savoir ce que ces activités lui apportent en retour (CTREQ, 2023).</p>

Cette théorie de l'autodétermination est également fondée sur la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux. Le niveau motivationnel fluctue donc en fonction de cette dernière. En d'autres mots, moins les besoins psychologiques d'un élève sont comblés, moins

il sera motivé et autonome. Ces trois besoins sont « essentiels au développement de tout être humain » (Guay, 2023).

Un premier besoin psychologique fondamental est celui d'autonomie et « renvoie au fait d'offrir aux élèves certains choix, de reconnaître leurs sentiments et de leur faire confiance en ce qui a trait à leur capacité d'être proactifs dans leurs apprentissages » (Guay, 2023). Le dispositif de plan de travail permet justement d'offrir des choix aux élèves quant aux activités à réaliser, au moment de les réaliser et à l'ordre dans lequel les réaliser.

Le besoin d'affiliation est un deuxième besoin fondamental au développement de l'élève. Il consiste à entretenir des relations réciproques positives, significatives et chaleureuses avec autrui (Guay, 2023). Le plan de travail favorise d'ailleurs la relation entre l'élève et l'enseignant : un enseignant qui consacre moins de temps dans la gestion de la classe, ce que permet le plan de travail en développant l'autonomie des élèves, peut s'attarder à ses élèves plus personnellement.

Le troisième besoin psychologique fondamental est celui de compétence et renvoie au fait de se sentir compétent dans les activités que l'on poursuit. En d'autres mots : « il s'agit d'une impression subjective de l'élève envers ses habiletés » (Guay, 2023). Pour qu'un élève se sente compétent, il faut d'abord qu'il sache ce que l'enseignant attend de lui et ce qu'il doit faire pour atteindre les exigences. Pour ce faire, l'enseignant doit assurer un accompagnement auprès de l'élève afin qu'il développe graduellement sa compétence. L'autonomie est l'une de ces compétences à développer dans le cadre du plan de travail. L'accompagnement y est primordial puisque les élèves n'ont généralement pas l'habitude d'avoir de choix dans les tâches à accomplir. Il faut les encadrer (Bureau, 2014). Pour ce faire, l'enseignant modélisera les comportements favorisant le développement de l'autonomie des élèves, comme les stratégies de gestion du temps, et retirera de manière progressive l'accompagnement offert. Cette modélisation et son retrait graduel montrent aux élèves qu'on a confiance en eux et : « en leur capacité à réussir par eux-mêmes » (Gignac, 2018, p. 34). Évidemment, cet accompagnement n'est pas infaillible et il restera toujours quelques élèves moins autonomes dont il faudra assurer la gestion (Gignac, 2018). Toujours dans la lignée de l'accompagnement, dans l'usage du dispositif du plan de travail, il est important d'assurer la compréhension des élèves des nouvelles notions en ne les laissant pas se les approprier de façon autonome. Les activités réalisées en autonomie seront celles de

consolidation des apprentissages. Grâce à ce dispositif pédagogique, l'étape de consolidation des apprentissages se fera avec plus de ressources pour les élèves puisque toutes les activités ne sont pas obligatoires. Les élèves ont donc la possibilité d'un réinvestissement et d'une pratique plus complète et plus adaptée en ayant accès à une plus grande quantité de ressources (Rioux, 2022). Par exemple, un élève qui maîtrise la notion pourra réaliser une ou deux activités de consolidation des apprentissages alors qu'un élève qui éprouve plus de difficulté avec la notion abordée pourra accomplir trois ou même quatre activités de consolidation pour s'assurer de bien maîtriser la notion. Une autre façon de guider les élèves à travers le plan de travail, donc de les rendre progressivement autonomes, est par la rétroaction. L'approche pédagogique du plan de travail permet justement plus de rétroaction de la part de l'enseignant à l'élève puisque ce dernier doit passer par des étapes d'autoévaluation du niveau de difficulté des activités et par des étapes d'évaluation formative qui guident les rétroactions de l'enseignant (Gignac, 2018). Cependant, il est important que la rétroaction qui découle des évaluations formatives et sommatives s'avère spécifique et utile pour que l'élève puisse s'améliorer ou comprendre pourquoi il a atteint ou non les critères de réussite. On revient ici en quelque sorte à la modélisation de stratégies à déployer, à l'accompagnement venant de l'enseignant (Guay, 2023). Ainsi, le plan de travail permet à l'enseignant de mettre en œuvre la boucle évaluative que schématisé Sylvain Connac.

Situation-problème

Confrontations

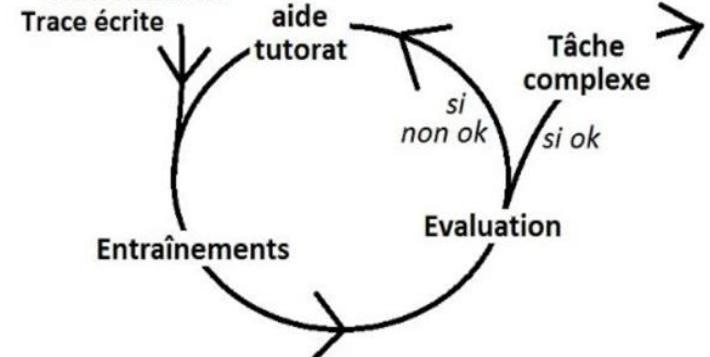


Figure 1 : La boucle évaluative

Suivant cette modalité d'évaluation, l'élève est exposé à de la nouvelle matière, s'entraîne à l'aide d'activités pédagogiques à maîtriser cette nouvelle matière et est évalué de façon formative sur cette nouvelle matière. Selon sa maîtrise de la nouvelle matière, l'élève est évalué de façon sommative ou retourne à l'étape d'entraînement pour consolider les apprentissages

manquants. L'évaluation formative met alors en lumière ce qui est maîtrisé et ce qui nécessite un travail de consolidation supplémentaire. Les élèves qui maîtrisent la nouvelle matière sont alors prêts à être évalués de façon sommative et les élèves pour qui la matière n'est pas maîtrisée en totalité ont la possibilité de pallier leurs difficultés en s'entraînant davantage, difficultés ciblées par la rétroaction de l'enseignant. En différenciant de cette façon les évaluations formatives et sommatives (moment, durée, modalité), l'élève est pris en considération ; l'évaluation différenciée lui permet d'être autonome et de se laisser la possibilité de progresser, ce qui comble son besoin psychologique fondamental de compétence et favorise par le fait même sa motivation (Chapelin, 2016). L'évaluation régulière et la rétroaction de la part de l'enseignant sont des pratiques pédagogique et éducative qui aident à l'apprentissage des élèves selon Hattie (St-Pierre, 2013).

Ces trois besoins, tout individu cherche à les satisfaire et leur satisfaction nécessite une force externe, en l'occurrence l'enseignant (Guay, 2023). Pour revenir sur la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan, « lorsque ces trois besoins sont comblés, il en résulte des régulations du comportement plus autodéterminées, dont celles intrinsèque et identifiée » (Guay, 2023), d'où l'importance pour l'enseignant de déployer des moyens concrets pour les satisfaire chez ses élèves. Dans le cas du plan de travail, on peut par exemple penser à offrir aux élèves une vision d'ensemble du chemin qu'ils ont à parcourir dans un temps donné (besoin de compétence), permettant ainsi de mettre en place un cadre rassurant pour les élèves, surtout les plus anxieux (Rioux, 2022), à établir des attentes précises et de les communiquer aux élèves avec des objectifs clairs et réalisables (besoin de compétence) et à assurer un suivi rapproché et individualisé en fournissant aux élèves de la rétroaction rapide, efficace et fréquente comme en commentant les activités réalisées et les étapes d'autoévaluation (besoin de compétence). Cette dernière pratique favorise la possibilité de pallier les difficultés de certains élèves pendant que les autres travaillent de façon autonome (Gignac, 2018), contribuant ainsi à la motivation de tous.

L'hétérogénéité de la classe

La prise en compte de l'hétérogénéité du groupe-classe est devenue le mot d'ordre pour simplifier la gestion de classe et favoriser l'apprentissage des élèves. On propose alors aux enseignants de réagir à cette hétérogénéité en faisant preuve de différenciation (Galand, 2009). La différenciation, c'est adapter l'enseignement aux caractéristiques individuelles des élèves, en modulant, par exemple, le rythme

d'apprentissage, l'ordre des contenus, le processus d'apprentissage et l'encadrement, et ce, selon leurs intérêts, défis et forces (Chapelin, 2016). Dans le cas du plan de travail, chaque élève débute son parcours au niveau où il est dans son processus d'acquisition et avance dans ses apprentissages à son rythme (Bureau, 2014). L'instauration de cette flexibilité dans la progression au sein des apprentissages que permet le plan de travail favorise d'ailleurs la réussite d'un maximum d'élèves (Galand, 2009). Cette réussite, l'élève en a besoin pour forger sa confiance en soi et satisfaire son besoin de compétence. Plus sa confiance est forte, plus l'élève sera autonome. Plus l'élève est autonome, plus il est motivé. En effet, « les élèves ont d'abord tous un besoin fort d'être placés en situation de réussite » (Bureau, 2014). En prenant en compte la zone proximale de développement de chacun des élèves, le plan de travail les met en situation de réussite (Bureau, 2014). Cette zone marque ce qui peut constituer la prochaine étape du développement cognitif de l'élève. Autrement dit, il y a ce que l'élève maîtrise déjà seul et il y a ce que l'élève est prêt à maîtriser seul. Pour situer une activité dans cette zone, il faut s'assurer qu'elle ne soit ni trop simple, ni trop complexe, donc qu'elle se situe juste au-dessus de ce que chacun est en mesure de réaliser (Vermée, 2010). Les nombreux choix d'activités et de supports offerts par le biais du plan de travail permettent justement de situer chacun des élèves dans sa propre zone proximale de développement, donc de favoriser à la fois leur confiance en eux, leur besoin de compétence et leur motivation.

L'approche pédagogique du plan de travail permet également aux élèves d'un groupe-classe hétérogène de moins se comparer. En instaurant le plan de travail dans sa classe, on tend à diminuer la comparaison entre les élèves et à soutenir la comparaison avec eux-mêmes puisque tout un chacun ne fait pas les activités dans le même ordre et au même moment, et ce, autant en contexte formatif que sommatif. Les élèves sont ainsi davantage concentrés sur leur tâche et ont des défis personnels plutôt que collectifs, « visant à les faire progresser en tant qu'individus et non en tant que groupe-classe » (Gignac, 2018, p. 39). Ces nouveaux défis personnels se situent évidemment dans leur zone proximale de développement et contribuent à maintenir un niveau d'autodétermination intrinsèque, ce qui facilite la gestion de classe de l'enseignant.

L'hétérogénéité d'un groupe-classe peut demander plus de gestion de classe de la part de l'enseignant, mais elle peut également être profitable aux apprentissages des élèves. C'est notamment le cas lors de la formation

d'experts dans le déploiement de l'approche pédagogique du plan de travail. Ces experts sont en fait des élèves qui vont aider l'enseignant en validant, corrigent et commentant les activités du plan de travail des autres élèves et en répondant à leurs incompréhensions, lorsque cela est possible. Ces experts contribuent ainsi à la diminution du temps d'attente en classe, par exemple lorsqu'un élève attend pour obtenir une réponse à son interrogation, et contribuent à l'augmentation des suivis individualisés et personnalisés de la part de l'enseignant puisque ce dernier sera plus souvent disponible en classe (Gignac, 2018). Cette formation d'experts forgera également l'autonomie de ces élèves parce qu'ils pourront même avoir l'occasion d'animer eux-mêmes des capsules avec des petits groupes d'élèves pour combler les difficultés affrontées (Chapelin, 2016). Mais « il est nécessaire que chaque élève ait l'occasion d'être [expert] afin de développer le sentiment de compétence et non de nourrir le sentiment d'incompétence très présent chez [de nombreux élèves] » (Chapelin, 2016, p. 3). Ainsi, les divers défis et forces personnels des élèves qui incarnent le rôle d'expert favoriseront leur degré d'autodétermination : moins d'accompagnement (plus de confiance en soi, besoin psychologique fondamental de compétence), contexte authentique (besoin psychologique fondamental d'autonomie), sentiment de reconnaissance (besoin psychologique fondamental d'affiliation).

Conclusion

Plusieurs enjeux actuels en éducation soulevés chez les élèves, comme une capacité d'autonomie lacunaire, une motivation déficiente, une importante hétérogénéité, et la trop grande place occupée par la gestion des comportements dans la salle de classe nous mènent à explorer de nouvelles méthodes pédagogiques. Cette réflexion-ci a permis l'exploration des répercussions et des possibilités de l'approche pédagogique du plan de travail. Les constats? Le plan de travail favorise une motivation intrinsèque chez les élèves, ouvre la porte à une pléthore de possibilités de différenciation afin de considérer l'hétérogénéité du groupe-classe, stimule leur autonomie et contribue à la satisfaction de leurs besoins psychologiques fondamentaux. Dans la classe, utiliser ce dispositif pédagogique consiste à mettre en place une structure claire et évolutive pour accompagner les élèves dans le développement de leur autonomie, à leur offrir des choix pour s'adapter à leurs style et rythme d'apprentissage, à assurer un suivi serré pour les guider dans leurs apprentissages en leur fournissant de la rétroaction et à valoriser la coopération entre eux en misant sur leur hétérogénéité. Le plan de travail donnera

donc un coup de pouce à la gestion de classe et, par le fait même, aux résultats scolaires des élèves.

L'approche pédagogique du plan de travail n'exige pas tellement de travail supplémentaire pour l'enseignant ; son intégration peut se faire de façon occasionnelle pour commencer, elle ne nécessite pas plus que la planification annuelle habituelle, qu'on suggère de faire à rebours (Rioux, 2022), et elle est réalisée selon la même Progression des apprentissages du ministère de l'Éducation (Gignac, 2018). Il s'agit seulement de repenser ses activités et de réaliser de façon autonome celles qui sont moins pertinentes ou nécessaires à mener en collectif (Chapelin, 2016). Même que le plan de travail offre plus de flexibilité lorsque soit l'enseignant ou les élèves doivent s'absenter (Rioux, 2022).

Références

- *Bureau, F. (2014). Le plan de travail, un outil d'individualisation. *Recherches*, (60), 137-149. https://www.revue-recherches.fr/wp-content/uploads/2016/07/137-149_R60_Bureau.pdf
- Chapelin, A. (2016). Le plan de travail : un outil de différenciation au service des apprentissages. Site de Philippe Meirieu. https://www.meirieu.com/ECHANGES/plandetravail_chapelain.pdf
- Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec, CTREQ. (2023). Les différents types de motivation selon la théorie de l'autodétermination. Réseau d'information pour la réussite éducative. <https://rire.ctreq.qc.ca/les-differents-types-de-motivation-selon-la-theorie-de-lautodetermination/>
- Dion-Viens, D. (2024). Des incivilités à l'école plus fréquentes qui nuisent à la réussite des élèves. *Le Journal de Québec*. https://www.journaldequebec.com/2024/11/19/des-incivilites-a-lecole-plus-frequentes-qui-nuisent-a-la-reussite-des-eleves?utm_source=chatgpt.com
- *Galand, B. (2011). Hétérogénéité des élèves et apprentissage : quelle place pour les pratiques d'enseignement? *Les cahiers de recherche en éducation et formation* (71), 1-29. <https://shs.hal.science/halshs-00561564v1/document#:~:text=Les%20r%C3%A9sultats%20indiquent%20que%201,niveau%20moyen%20est%20faible>
- *Gignac, M.-É., Normandeau, L. et Monney, N. (2018). Pratiques enseignantes : Développer l'autonomie et le goût d'apprendre par le plan de travail. *Revue hybride de l'éducation*, 2(1), 26-41. <https://www.erudit.org/fr/revues/rhe/2018-v2-n1-rhe04631/1060143ar/>
- Guay, F. (2023). La motivation des élèves rencontrant des difficultés d'apprentissage. *TA@l'école*. <https://www.taalecole.ca/motivation/>
- Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Science et de la Technologie (MESST). (1993). Pour une école secondaire qui développe l'autonomie et la responsabilité. <https://www.cse.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2021/04/50-0389-AV-pour-ecole-secondaire-qui-developpe-lautonomie-et-responsabilite.pdf>
- St-Pierre, M. (2013). Pratiques pédagogiques et éducatives. Réseau réussite Montréal. https://www.reseaureussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2015/10/Fiche13_Pratiques_pedagogiques.pdf
- Rioux, M. (2022). D'élèves passifs à actifs : adoptons le plan de travail. École branchée. <https://ecolebranchee.com/deleves-passifs-a-actifs-adoptons-le-plan-de-travail/>
- Vermée, G. (2010). Enseigner par un plan de travail. Académie de Bordeaux. https://webetab.ac-bordeaux.fr/Primaire/24/IENPerigueux2/pdt_mdi/introduction/le_plan_de_travail.pdf